

## Paul Verlaine

### « Marceline Desbordes-Valmore »

Deux versions manuscrites de ce poème sont conservées à la bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore de Douai, datées respectivement du 21 avril 1895 (Ms 1557) et de juin 1895 (Ms 1757).

Jacques Borel mentionne dans l'édition de la Pléiade<sup>1</sup> deux autres états manuscrits, l'un (Doucet) qui ne comporte pas les deux dernières strophes, daté également du 21 avril 1895, l'autre (Donos) qui ne comprend au contraire que les dernières strophes. Il indique pour lieu de première publication les *Œuvres posthumes* chez Vanier, en 1903<sup>2</sup>, dont il reproduit le texte dans la Pléiade. Fidèle au choix d'Yves-Gérard Le Dantec, sous le titre commun *Marceline Desbordes-Valmore*, il fait suivre ce poème (numéroté I), par le sonnet *La plus noble d'esprit*<sup>3</sup>... (numéroté II, que nous ne reproduisons pas ici).

Le poème était clairement destiné à être lu lors de l'hommage rendu à Marceline Desbordes-Valmore par Douai, sa ville natale,

---

1 Paul Verlaine, *Œuvres poétiques complètes*, texte établi et annoté par Yves-Gérard Le Dantec, éd. revue, complétée et présentée par Jacques Borel, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1962, « Notes et variantes », p. 1257-1258.

2 Antoine Bertrand, dans *Les Curiosités esthétiques de Robert de Montesquiou*, Droz, 2 Vol. 1996, signale deux publications antérieures : dans le *Monument de Marceline Desbordes-Valmore. Souvenir de la fête d'inauguration du 13 juillet 1896* [Préface d'Edouard Delpit ; Discours de Robert de Montesquiou, Charles Bertin, Anatole France, Catulle Mendès, etc ; poèmes de Verlaine, Henri Potez, Paul Demeny, Adolphe Lacuzon, etc.], Douai, Impr. Crépin, 1896 ; et dans Montesquiou, *Autels privilégiés*, Charpentier, 1898.

3 Sonnet publié pour la première fois dans *La Revue du Nord* en février 1896 avec d'autres poèmes de Verlaine, sous l'indication *Poèmes de Flandre et d'Artois*.

le 13 juillet 1896. Lors d'une cérémonie à laquelle participent de nombreuses personnalités du monde des arts et des lettres et dont rend compte la presse nationale est inaugurée la statue en bronze due au sculpteur Édouard Houssin<sup>4</sup>. Montesquiou qui a soutenu Verlaine à la fin de sa vie, et avec lequel celui-ci a été à plusieurs reprises en contact à propos de Marceline Desbordes-Valmore<sup>5</sup>, a beaucoup œuvré pour la reconnaissance de la poète à la fin du siècle<sup>6</sup>, et joué un rôle important dans la préparation de cette cérémonie. Verlaine meurt le 8 janvier 1896. Son poème est lu lors de l'hommage douaisien par Marthe Brandès<sup>7</sup> de la Comédie-Française, et figure dans la brochure qui recueille les textes et discours alors prononcés.

On se gardera toutefois d'y voir un texte de pure commande. Verlaine s'est toute sa vie intéressé à Marceline Desbordes-Valmore<sup>8</sup> qu'il affirme avoir lue sur les conseils de Rimbaud, dont il s'est inspiré dans ses « Romances sans paroles » et qu'il a incluse en 1888 dans la deuxième série des *Poètes maudits*. Écrit alors que Verlaine est malade et constamment en quête de secours pour vivre, ce poème confirme, au-delà de sa sympathie pour les poètes du Nord<sup>9</sup>, sa profonde affinité avec Desbordes-Valmore, qui lui permet d'entremêler sa voix et ses mots avec les siens, de façon parfois indémêlable.

---

4 Édouard Houssin (1847-1917). Le monument se compose d'une statue en bronze représentant une jeune femme en robe début XIX<sup>e</sup>, placée sur un piédestal en granit. Devant, au pied, une nature morte rassemble une lyre, un livre ouvert, une branche de laurier et un masque de la Tragédie. Voir *Marceline Desbordes-Valmore. Une artiste douaisienne à l'époque romantique*, Douai – Musée de la Chartreuse, 2009 ; À nos grands hommes, Musée d'Orsay, <https://anosgrandshommes.musee-orsay.fr/index.php/Detail/objects/2124> ; Jacqueline Lalouette, *Un peuple de statues. La célébration sculptée des grands hommes (France 1801-2018) photographies de Gabriel Bouyé*, Paris, Mare & Martin, 2018, p. 83-84, fig. 47. La statue disparaît pendant la première guerre mondiale, et sera fondue.

5 Ainsi Verlaine rend compte, à sa demande, de la conférence donnée par Montesquiou au « Théâtre d'application » dans le *Figaro* du 8 août 1894.

6 Voir Antoine Bertrand, *Les Curiosités esthétiques de Robert de Montesquiou*, t. II, p. 489 et sq.

7 Francis Ambrière, *Le Siècle des Valmore*, Seuil, 1987, 2 vol., t. II, p. 416.

8 Voir Christine Planté, « Verlaine et Desbordes-Valmore. Les deux pleureuses de l'Ariette IV », *Revue Verlaine* 2013, n° 11, Paris, Classiques Garnier, p. 15-42.

9 Voir Paul Verlaine, *Les Poètes du Nord*, une conférence et un poème retrouvés, édition établie, présentée et annotée par Patrice Lomant, Gallimard, 2019.

On donne ici le texte du Ms 1757, le plus tardif d'après la date finale.

Marceline Desbordes Valmore

Telle autre gloire est, j'ose dire, plus fameuse  
Dont l'éclat éblouit mieux encore qu'il ne luit :  
La sienne fait plus de musique que de bruit  
Bien que de pleurs brûlants écumeuse et fumeuse.

Mais la bonté du cœur, mais l'âme haute et pure  
Tempèrent ce torrent de douleur et d'amour,  
Et, se mêlant à la douceur de la nature,  
À sa souffrance aussi, de nuit comme de jour,

Promènent sous le ciel tout pluie ou tout soleil  
À chaque instant, avec à peine des nuances,  
Un large fleuve harmonieux de confiances  
Vives et de désespoirs lents, et, non pareil,

Il chante, l'ample fleuve au capricieux cours,  
L'hymne infini de toute la tendresse humaine  
Où la fille et l'amante et la mère ont leurs tours,  
Où le poète aussi, dans l'horreur qui nous mène,

Vient mêler son sanglot qui finit en prière  
Universelle, et la beauté même d'un art  
Issu du sang-lui-même et de la vie entière,  
Rires, larmes, désirs et tout, comme au hasard !

Car elle fut artiste et sous la fougue ardente  
Dont va battre son vers vibrant comme son cœur,  
On perçoit et l'on doit admirer l'imprudente  
Main au prudent doigté tout vigueur et langueur.

Les villes ont, ainsi que les peuples, la gloire  
Qu'elles valent, et toi, Douai, tu méritas  
Celle-ci, pays calme où vécut de l'histoire  
Tumultueuse en masse et formidable en tas !

Cité d'églises et de beffrois et campagnes  
Pleines de « jeunes Albertines », mais, encor,  
« Où s'assirent longtemps les ferventes Espagnes » :  
Tel l'œuvre et tel le cœur, fleurs et pleurs, flûte et cor !

En harmonie avec la femme et le génie,  
Il est juste, il est temps, pour l'honneur de ses vers ?  
Non ! ils sont ton honneur même et ta fleur bénie,  
Sa patrie, ô Douai, « doux lieu de l'univers ».

Il n'est que temps, il n'est que grand temps et que juste,  
Ville, son doux souci dans ce cruel Paris,  
De dresser quelque part sa ressemblance auguste  
En quelqu'un de tes « coins » qu'elle a le plus chéris,

Afin que les cloches enfin de Notre-Dame  
Bercent du moins son ombre à l'ombre des rameaux  
Qui furent familiers aux repos de cette âme  
Infatigable, et qui lui murmuraient les mots

De ces poèmes dont nous célébrons la fête  
Intellectuelle et cordiale, et, ô, Toi,  
O grande Marceline, ô sublime poète  
Et femme exquise, accueille cet acte de foi !

Mai 1895.  
Paul Verlaine

Cet état du texte semble une mise au net destinée à la lecture publique, ce qui expliquerait que ce manuscrit se trouve à la bibliothèque de Douai, ainsi que d'autres textes et documents relatifs à la cérémonie de juillet 1896.

Il présente peu de variantes par rapport au texte publié. Outre une variante de graphie (le nom en titre, *Marcelline Desbordes Valmore*, qui occupe presque toute la largeur de la page, est écrit sans tiret) ; et des variantes de ponctuation (on trouve un point d'exclamation à la fin de la str. 5 : *comme au hasard !* ; une absence de virgules isolant le *et* à la str. 6, vers 1 ; un tiret avant *et, ô, Toi*, str. 12, vers 2) ; on peut relever :

- Strophe 3, vers 1 : tout pluie *ou* tout soleil – au lieu de tout pluie *et* tout soleil ;
- Str. 10, vers 2 : Ville, son *doux* souci – et non son *cher* souci ;
- Str. 11, vers 1 : les cloches *enfin* de Notre-Dame – au lieu de les cloches *encor* de Notre-Dame ; et vers 3 : *aux repos* de cette âme – au lieu de *au* repos.

Le Ms 1557 présente quant à lui d'autres variantes minimales :

- Str. 1, vers 2 : Dont l'éclat éblouit mieux *certes* [ajout au-dessus de la ligne] qu'il ne luit – au lieu de Dont l'éclat éblouit mieux *encor*
- Str. 3, vers 1 : tout pluie *et* tout soleil
- Str. 6, vers 1 : *Dont bat et bat* [corr. marginale] son vers – au lieu de : Dont *va battre* son vers
- Str. 8, vers 1 : Cité d'églises, *de* beffrois, *et de* campagnes – au lieu de : Cité d'églises, *et* de beffrois, *et* campagnes
- Str. 11, vers 3 : Qui furent familiers *aux haltes* de cette âme [au-dessus de la ligne, où *aux repos* est rayé] ; vers 4 : et qui lui *chuchottaient* [*sic*] les mots [au-dessous de la ligne où *susurraient* est rayé]

Dans les deux manuscrits, le mot *comme* est souligné (soit par volonté d'insistance, soit qu'il apparaisse insatisfaisant) dans le vers 4 de la str. 5 : « Rires, larmes, désirs et tout, *comme* au hasard. » – un des plus mémorables justement par cet emploi de *comme* qui met en doute le cliché critique de la femme poète écrivant « au hasard ».

Les guillemets viennent signaler des citations qui sont tirées (à l'exception de la dernière), du « Rêve intermittent d'une nuit triste », mais ce sont des citations inexactes (sans doute sciemment), faites avec la liberté savante d'une appropriation poétique et intime.

Ainsi :

- Str. 8, v. 2, « jeunes Albertines » fait passer au pluriel l'expression du v. 94 du « Rêve intermittent » « De jeune Albertine » ;

au v. 3, « Oû s'assirent longtemps les ferventes Espagnes » modifie un hendécasyllabe (« Oû vinrent s'asseoir les ferventes Espagnes », v. 42) pour en faire un alexandrin.

- Str. 9, v. 4, « doux lieu de l'univers » infléchit l'expression finale « doux point de l'univers » (v. 112) – en ménageant peut-être la susceptibilité de la ville qui ne se voit plus ainsi réduite à un point.

Ce « point » trouve toutefois un écho au v. 4 de la strophe suivante avec « quelqu'un de tes “coins” qu'elle a le plus chéris », qui fait sans doute allusion au premier vers de « La maison de ma mère » (1834) : « Maison de la naissance, ô nid, doux coin du monde !/ O premier univers où nos pas ont tourné ! ». La maison de la mère et la ville natale se confondent dans la mémoire affective et sonore de Marceline Desbordes-Valmore, et dans celle de Verlaine.

CHRISTINE PLANTÉ